



Les Ponts-de-Cé, vendredi 30 septembre. Sur les chemins de bord de Loire, chaque vendredi, une balade comme une parenthèse. Photo CO - Laurent COMBET.

Le pas de l'âne apaise les autistes

Depuis plusieurs années, une association propose des balades en carriole pour de jeunes autistes. Pour eux et leurs accompagnants, le contact de l'âne est une parenthèse de bien-être et d'apaisement.

Vincent BOUCAULT
vincent.boucault@courrier-ouest.com

Soudain, Mustapha prend la longe de Noisette et fièrement, guide la douce ânesse du Poltou. Qui se laisse faire. Rien d'extraordinaire à ce geste si ce n'est que Mustapha, comme Florian, Mathilde, Vigen et Benjamin, est autiste, gravement atteint. Etablir le contact avec le monde extérieur, qu'il soit humain ou animal, est un exploit pour eux. Cela fait des vendredis et des vendredis que tous les cinq font cette balade champêtre entre Louet et Loire avec l'association La Fontaine aux ânes. Jusque-là, Mustapha se contentait de monter et de descendre de la carriole au gré de ses envies imprévisibles. « Jamais il n'avait pris une

telle initiative », s'étonnent, avec plaisir, ses éducateurs, Axelle et Frédéric, de l'Institut médico-éducatif (IME) Paul-Gauguin.

« Rien n'a été imposé, tout s'est fait naturellement »

Marchant toujours, Benjamin, lui, ne quitte pas d'un sabot Scirocco, petit gris câlin qui, selon Jean-Paul Thierry, le président de la Fontaine aux ânes, ancien travailleur en psychiatrie, « sent les choses ». Benjamin est fasciné par l'ongule « Phagocyté », dit Jean-Paul Thierry. On peut imaginer que, pendant ce temps, son mal-être intérieur passe au second plan. Dans la carriole, Florian attend son heure en tentant de maîtriser l'anxiété permanente qui le ronge. Son heure,

c'est la fin de la promenade. Alors il peut défaire les rênes, les harnais, le mors et les ranger. Il pousse alors des cris de joie, on croirait une délivrance.

Mathilde et Vigen n'ont rien fait de particulier si ce n'est se laisser bercer sur leurs sièges mais, selon des signes décelés par leurs accompagnateurs, on sait qu'une fois de plus ils ont apprécié ce grand tour au pas de l'âne sous un soleil éblouissant. « Cette balade, c'est plus qu'une sortie, un moment d'apaisement, de bien-être, exprime Axelle. L'âne a un rôle médiateur. Contrairement aux humains, les animaux n'ont pas de demande particulière tout en restant à l'écoute ».

Monique, membre de la Fontaine aux ânes, qui a bien connu le milieu psychiatrique, rappelle l'ambiance

difficile des lieux d'accueil spécialisés. « Ce sont souvent des cris, parfois de la violence. Or, pendant cette balade, on n'entend presque rien ». Cet apprivoisement de l'âne par l'humain et inversement n'a pas été fulgurant. On pourrait dire que c'est l'animal qui en a imposé le rythme. « Les autistes sont sous tension constamment, reprend la monitrice éducatrice.

Au début, ils refusaient d'approcher, de toucher. Peu à peu, ils se sont déliés. Rien n'a été imposé, tout s'est fait naturellement ».

Cela fait trois ans que l'IME et la Fontaine aux ânes collaborent sur ce chemin de traverse. Un compagnonnage que le pas de l'âne semble pouvoir prolonger indéfiniment.